

Lettre N°23 – Letter N°23
Octobre 2009 – Octobre 2009

- 1. Editorial**
- 2. Publications récentes**
- 3. En ligne**
- 4. Actualités du mois d'octobre 2009**
- 5. Soutenir l'éthique**
- 6. Séminaire Ethique et entreprise**
- 7. Divers**

EDITORIAL

Il y a 70 ans, commençait la seconde guerre mondiale

Nous n'en finissons pas de commémorer les guerres qui ont ravagé le vingtième siècle, ce siècle que George Steiner avait comparé au « Château de barbe-bleue »¹. L'intensité du souvenir est proportionnelle au traumatisme subi par l'humanité. Ces guerres n'ont pas été simplement des affrontements sanglants, opposant des intérêts divergents. Elles ont comporté, et surtout celle de 1939-1945, une dimension de barbarie qui reste gravée dans la chair et dans les mémoires. Les enfants et les petits-enfants de cette période noire n'ont pas le droit à l'oubli, car les effets de ce que leurs ascendants ont subi sont encore bien réels. On sous-estime toujours la longue durée et la capacité de diffusion, longtemps après les faits, de la brutalisation dont la barbarie est porteuse. Ce qui reste le plus choquant dans les tragiques événements est que les innombrables meurtres de masse et actes de génocide qui ont été commis, notamment par le régime nazi, ne relevaient pas d'une pulsion criminelle, mise en œuvre par des psychopathes. Bien au contraire, et cela nous déroute bien plus que si, « simplement », le Mal était à l'œuvre sans autre raison, ces actes terrifiants ont été perpétrés au nom de la

vertu. La vertu vengeresse, comme nous le rappelle l'historien Arno Mayer, est l'une des principales sources du déchaînement meurtrier du régime nazi². Aussi dérangeant que cela soit pour nous, les exécuteurs du génocide, notamment sur le Front de l'Est, n'étaient pas des psychopathes obéissant mécaniquement aux ordres, mais des « hommes ordinaires » selon l'expression de l'historien Christophe Browning³, agissant en pleine conscience. Selon l'historien George Mosse la plupart d'entre eux étaient les héritiers directs de la brutalisation de la grande guerre⁴. Ils étaient le produit d'une violence éducative érigée en dogme, soumis à une propagande incessante, et se vivaient comme les vengeurs vertueux s'opposant à la menace mortelle de peuples qui, le croyaient-ils les agressaient et voulaient leur mort. Ce cadrage vertueux, appuyé sur une véritable hallucination cognitive, est une constante de tous les génocides, comme par exemple au Rwanda. Ils ont donc été convaincus de commettre leurs crimes et ils pensaient avoir de bonnes raisons de le faire. Ce constat est pour nous porteur d'une leçon essentielle que l'on peut synthétiser ainsi : la vertu n'a rien à voir avec l'éthique. Le comportement vertueux peut produire le meilleur et le pire, mais il a en lui une sorte d'aveuglement potentiel au monde. La vertu se coule aisément dans l'archaïque moule vindicatif, celui-là même qui déclenche toutes les fureurs et justifie tous les crimes. Nous voilà au cœur du problème essentiel que constitue la disjonction entre la vertu et l'éthique. Le comportement éthique se distingue de la vertu au sens où il s'ancre dans une rationalité, une universalité, un rapport à la parole, surtout celle de l'autre, qui tiennent à l'écart l'idée même du meurtre. Une autre leçon nous parvient du fond de ce sinistre maelström. On sait qu'un certain nombre d'exécuteurs, sur le terrain, se sont comportés en « refusants » et n'ont pas tué⁵. Leur geste, discret car ils n'étaient pas des résistants, au sens strict, est essentiel. Ils doutaient sans doute de la vertu, mais leur comportement, exemplaire, est encore aujourd'hui une des sources de l'éthique.

Philippe Breton, Professeur à l'Université de Strasbourg, Centre universitaire d'enseignement du journalisme, Directeur adjoint du Laboratoire CNRS "Cultures et sociétés en Europe".

¹ Steiner George, *Dans le château de Barbe-Bleue*, Gallimard, Paris, 1973.

² Mayer Arno, *La « Solution finale » dans l'histoire*, La Découverte, Paris, 1990 (« La Découverte/Poche », 2002).

³ Browning Christophe R., *Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la solution finale en Pologne*, Tallandier, Paris, 2007

⁴ Mosse George L., *De la grande guerre au totalitarisme, la brutalisation des sociétés européennes*, Hachette littératures, 1999.

⁵ Voir Philippe Breton, *Les Refusants, Comment refuse-t-on de devenir un exécuter*, La découverte, Paris, 2009.

And in English...

70 years ago, the Second World War began

Commemorating the wars that devastated the 20th century is a neverending story. This very century Georges Steiner compared to "Bluebeard's castle"¹. The intensity of the souvenir is proportional to the trauma (wound) inflicted to Humanity. Those wars weren't just bloody fights based on opposite interests. In particular, Second World War bore a barbarian dimension that remains engraved in flesh and memories. Children and Grandchildren of this dark period have no right to forget, because the effects of what there ascendants underwent are still present. Even long after the facts one always underestimate the intensity and diffusion capacity of brutalization Barbary involves. Most striking in the tragic events that occurred is that the innumerable mass murders and genocide acts committed, particularly by the Nazi regime, did not depend on a criminal impulse of psychopaths. On the contrary and more disconcerting than if Evil was "just and simply" acting, these terrifying facts were perpetrated in the name of Virtue. The vengeful Virtue, as recalls American historian Arno Mayer², is one of the main source of the murderous loose breaking of the Nazi regime. Disturbing as it can be, the executors of the genocide, especially on the Eastern Front, were no obedient psychopaths who mechanically complied with the orders, but "ordinary people" according to historian Christofer Browning³, who acted in full consciousness. According to American historian George Mosse⁴, most of them are the direct heirs of the brutalization of the Great War. They're also the products of educational violence erected as a dogma, constantly submitted to propaganda, and behaved as the virtuous avengers opposed to what they believed was a deadly threat for them. This virtuous framing is a constant in all genocides, as in Rwanda for instance. Thus they were convinced to commit their crimes and thought they had good reasons for that. For us this statement bears an essential lesson that can be synthesized as follows: Virtue has nothing to do with Ethics. A virtuous behavior can lead to both the best and the

worse. Virtue easily fits to the archaic vindictive mould, which triggers all the furies and justifies all the crimes. This is the very heart of the essential problem: the disjunction between Virtue and Ethics. The ethic behavior differs from virtue. It is deeply rooted in rationality, universality, a relationship to *parole*, especially from the Other, that keep away the temptation of murder. Another lesson comes from this baleful maelstrom. Number of executors behaved as *Refusants* (who refused to comply) and did not kill⁵. Because they were no Resistant, strictly speaking, their discrete deed was essential. Probably they doubted about Virtue but their exemplary act is even now one source of Ethics.

¹ Steiner George In *Bluebeard's Castle: Some Notes Towards the Redefinition of Culture*, Yale University Press, 1977.

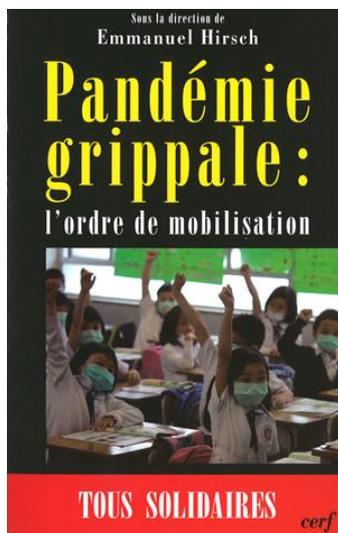
² Mayer Arno, *Why Did the Heavens Not Darken?: The Final Solution in History*, Pantheon Books, 1988.

³ Browning Christophe R., *Ordinary Men: Reserve Police Battalion 101 and the Final Solution in Poland*, HarperPerennial ed 1993.

⁴ Mosse George L., *Fallen Soldiers: Reshaping the Memory of the World Wars*, Oxford University Press Inc, 1991.

⁵ Voir Philippe Breton, *Les Refusants, Comment refuse-t-on de devenir un exécuteur, La découverte, Paris, 2009.*

PUBLICATIONS RECENTES



Emmanuel Hirsch, *Pandémie grippale : l'ordre de mobilisation*. Paris, Ed. du Cerf, 2009, 389 pages, 20 EUR.

L'ouvrage se veut « acte politique ». Avec 34 auteurs, appartenant pour beaucoup au Conseil scientifique de la Plateforme « Pandémie, Ethique, Société » de l'Université Paris Sud XI, il « se propose de contribuer dans l'urgence à l'indispensable débat public » autour de la pandémie grippale. Il doit être salué car il a l'insigne mérite de situer la conduite à tenir non seulement sur le terrain de la santé publique – car c'est bien à elle de réagir sur le plan technique – mais également en dégagant les enjeux éthiques au niveau sanitaire, social, économique et politique. Le message qui se dégage au final est qu'une pandémie grippale est une affaire sociétale qui ne saurait se désintéresser de ce qu'en pensent, en imaginent, en ressentent les citoyens.

Une pandémie est-elle du même ordre qu'une guerre ou un acte terroriste ? Plusieurs auteurs évoquent cette terminologie. E.G. Sledziwski estime que « la logique commune de l'éthique et de la démocratie conseille de penser la menace grippale selon le paradigme historique de la patrie en danger ». Ainsi

l'on permet à « ceux qui sont l'objet d'une politique d'en devenir également les sujets », et cela invite non seulement à la reconnaissance de l'humanité et des droits des citoyens, mais réciproquement, ce parti éthique fait que la cité devient l'affaire personnelle de tous les citoyens.

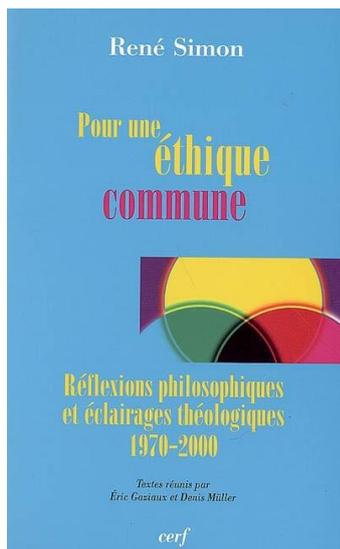
Or ce débat citoyen est précisément ce qui ne va pas de soi dans la pratique. Maints auteurs soulignent son importance dans leurs articles, relèvent la différence entre communiquer et informer, appuient la place de la transparence, des principes de justice et de proportionnalité, etc. Pourtant, pratiquement, les autorités sanitaires ne lui ont nullement donné la priorité, ni en 2004 avec la grippe H5N1, ni aujourd'hui avec la grippe H1N1. La contribution de W. Dab, qui en tant que directeur général de la Santé (à partir d'août 2003) rédigea la première version du plan de lutte contre une pandémie grippale, est de ce point de vue fort instructive. « Un plan, c'est du papier », écrit-il, cela peut donner « l'illusion fallacieuse » de la maîtrise, mais « il n'y a pas d'autre manière d'organiser le travail ». La discussion éthique, « idéalement, elle aurait dû l'être dès le départ », et cela aurait pu être « plus facile et plus noble » de commencer par là. « J'assume, cependant, la responsabilité de ne pas l'avoir initié[e], non seulement en raison des moyens limités qui étaient ceux de la Direction générale de la Santé, mais aussi et surtout parce qu'une telle stratégie comportait le risque que rien ne soit réalisé de tangible durant le temps du débat. » Le débat éthique citoyen empêcherait-il donc de poser les actes qui s'imposent ? Question très grave... Ne met-elle pas en jeu la démocratie à un moment où, et des contributions le soulignent, la pandémie compromettrait, elle, la cohésion sociale ?

La comparaison avec la guerre se repose, d'autant que l'on apprend par E. Hirsch que le plan national de prévention et de lutte « Pandémie grippale » est élaboré sous l'égide du Secrétariat général de la défense nationale ! Faudrait-il alors des Etats généraux sur la pandémie grippale comme le prône le même auteur dans un article reproduit en annexe ? Noam Chomsky cité par J.F. Ternay donne la réponse quand il parle de l'illusion

de participation que procure l'information (a fortiori les mises en scène d'information). « Sans discussion, il n'y a pas d'appropriation de l'information possible. Et sans appropriation, il n'y a pas d'action possible autrement que sous la contrainte psychologique ou physique. Mieux, avec la discussion, le citoyen participe aux processus décisionnels de gestion de crise. » La mobilisation face à la pandémie ne peut passer que par un débat démocratique, ne cachant ni les incertitudes, ni les difficultés, ni les hésitations, ni les questions de légitimité, ni non plus la question de la mort si souvent taboue et qui resurgit ici, d'autant plus révoltante qu'elle semble toucher des sujets jeunes. La responsabilité est à ce prix¹. L'ouvrage a l'immense mérite de le rappeler.

Marie-Jo Thiel

¹ Voir également à ce sujet l'éditorial de la Lettre du CEERE du mois de septembre 2009.



René Simon, *Pour une éthique commune. Réflexions philosophiques et éclairages théologiques 1970-2000*. Textes réunis par Eric Gaziaux et Denis Müller. Paris, Cerf, 2009, 559 pages, 44 EUR.

Aux lendemains de mai 68, il n'a guère été facile de réfléchir sur l'éthique philosophique et la théologie morale. Au regard du décalage entre l'idéal et la réalité, bien des penseurs démissionnèrent. Certains restèrent et souvent payèrent le prix fort. René Simon comme son collègue salésien Xavier Thévenot sont de ceux-là. Ils ont osé des chemins d'humanisation neufs, leur combat fut parfois rude, mais aujourd'hui leur parole demeure, témoin de l'évolution de la théologie morale en une période tumultueuse du 20^e siècle.

C'est donc avec beaucoup d'intérêt et de reconnaissance que l'on peut saluer la publication de cet ouvrage qui réunit des contributions diverses de René Simon, cofondateur et premier président de l'ATEM (Association de théologiens pour l'étude de la morale) et ancien professeur de l'institut catholique de Paris, décédé en 2004. L'ouvrage est d'ailleurs publié à l'occasion des quarante ans de l'ATEM.

Les 26 articles retenus sont regroupés sous quatre titres : tout d'abord « Ethique et morale », puis « Dignité de la personne et responsabilité ». Ces deux parties sont avant tout philosophiques, tandis que les deux dernières sont davantage tournées vers l'éthique théologique chrétienne : « La spécificité de l'éthique chrétienne » et, enfin, « Vérité, vie et amour : concrétisations de l'éthique chrétienne. ». Sont ainsi évoquées moult thématiques qui ont marqué les dernières décennies du 20^e siècle : les valeurs et le fondement de la morale, la finalité et les moyens de l'agir, le rapport entre raison et foi, la spécificité d'une éthique chrétienne, la place et le rôle des références scripturaires, les enjeux de la loi naturelle, les problématiques de l'éthique sexuelle et biomédicale, le rapport entre conflits en éthique et éthique des conflits, la place de l'altérité et de la transcendance, l'actualité du thomisme, etc. Impossible de résumer en quelques phrases un auteur dont la pensée pour rigoureuse qu'elle tente d'être, est aussi buissonnante, ne craignant pas les excursus et les néologismes pour se bien faire comprendre.

Ces contributions diverses ont cependant un point commun : celui de vouloir faire dialoguer les niveaux humain et chrétien, l'éthique philosophique et théologique, l'Évangile et le monde. Et ceci par souci de responsabilité comme l'indique son maître ouvrage *Ethique de la responsabilité* (Cerf, 1993). L'analyse du rapport « moyens-fins » revient ainsi à plusieurs reprises : dès le premier chapitre, puis au quatrième et à différents endroits encore. Pour un moderne obnubilé par la question des conséquences et jugeant de la moralité d'un acte à travers ses résultats, cette analyse s'avère extrêmement précieuse. « Qui veut la fin, veut les moyens », dit-on, mais aussi « La fin ne justifie pas les moyens », c'est que les deux sont foncièrement liés et que l'on ne saurait s'abstraire ni de l'axiologie ni de l'efficacité... Il y va justement de la responsabilité humaine et, finalement, comme l'indique le titre de l'ouvrage, d'une éthique commune. Un ouvrage dont le style peut parfois sembler un peu obscur mais qui nourrit la réflexion. Marie-Jo Thiel

EN LIGNE – ONLINE

En ligne sur notre site internet www.ethique-alsace.com sur CEERE / Canal Ethique TV vous trouverez :

- Retransmission du colloque des espaces éthique régionaux sur le thème : [L'homme et sa Nourriture. Symbolique et enjeux éthiques](#), qui s'est tenu à Strasbourg du 8 au 10 septembre 2009.

- Retransmission du colloque [Dialogues de Strasbourg pour la Démocratie : Les tests génétiques sur internet bénéfice ou risque pour notre santé ?](#) du 22 juin 2009 Salle du Munsterhof, Strasbourg.

- Retransmission de la soirée des [Etats généraux de la bioéthique](#) : Débat citoyen du 25 mars 2009 à la faculté de médecine de Strasbourg – Inauguration de l'ERERAL (Espace de Réflexion Ethique Région Alsace) - Grande conférence inaugurale des troisièmes Journées Internationales d'Ethique par le Pr. Jean-François Mattei.

- Retransmission des [troisièmes Journées Internationales d'Ethique](#) du 26 au 28 mars 2009 sur le thème : « Quand la vie naissante se termine ».

Le DVD du colloque « Quand la vie naissante se termine » est disponible - coût : 20€.

Pour vous le procurer envoyez un chèque bancaire libellé à l'ordre de « l'Association Herrade de Landsberg » à l'adresse suivante : Professeur Anne Danion-Grilliat, Secrétaire de l'Association Herrade de Landsberg Hôpitaux Universitaires de Strasbourg 1, Place de l'Hôpital 67091 Strasbourg Cedex Faculté de Médecine, Université de Strasbourg. Notez bien vos nom et adresse dans votre correspondance.

Par ailleurs vous pouvez également retrouver depuis le site de la Fondation Ostad Elahi des entretiens filmés autour de l'éthique :

Chef d'entreprise [Christian Boiron](#) (Laboratoires Boiron), des philosophes [Anne Baudart](#) et [Maurice Ruben Hayoun](#) et de [Claire Nihoul-Fekete](#), chef du service de chirurgie pédiatrique viscérale de l'Hôpital Necker, en ligne sur le site vidéo de la fondation : <http://video.fondationostadelahi.com/>

ACTUALITES DU MOIS D'OCTOBRE 2009

Jeudi 1er- Séminaire HUS

Thème : Personalized Health Care - Promises and Challenges, *Professeur Klaus Lindpaintner; F. Hoffmann - La Roche AG, Bâle*

Lieu : Amphi 301 FORUM, Faculté de médecine - Strasbourg

Samedi 3 - 1^{ère} Journée Haut-Marnaise d'éthique médicale,

Thème : Soins et Dignité : De quoi parlons-nous ? *par L'Association « Jusqu'A La Mort Accompaner La Vie »*

Lieu : 9h à 16h30, à la salle Louis Aragon - Saint-Dizier

Samedi 3- Conférence AIVI

Thème : Etre parent après l'inceste, *par l'association AIVI*

Lieu : Espace Reuilly – Paris

Jeudi 8 - Séminaire Bioéthique et société

Thème : L'administration impensable de la mort, *par le Pr Jean-Christophe Weber*

Lieu : de 16h à 19h - CEERE Strasbourg

Jeudi 8 et vendredi 9 - Colloque

Thème : Droit, éthique et religion

Lieu : Rennes

Lundi 12 - Conférence du FEC - Forum civique

Thème : Nouvelles solidarités, nouvelle société, *avec le Pr. Catherine Delcroix et d'autres témoins*

Lieu : à 20H30 au FEC – Strasbourg

Lundi 12 - Conférence-débat "Les lundis de la connaissance"

Thème : L'éthique à l'épreuve du tout génétique : Patrimoine héréditaire, tests génétiques et médecine prédictive, par Patrick GAUDRAY (Directeur de Recherche au CNRS - Membre du Comité Consultatif National d'Éthique)
Lieu : Amphi 4 - Pôle universitaire Saint-Jean d'Angély – Nice

Jeudi 15 et vendredi 16 - Les entretiens Science et Ethique ou le devoir de parole

Thème : L'Heure bleue : Changement climatique, énergies de la mer et biodiversité
Lieu : Océanopolis-Brest.

Samedi 17 - Colloque LDH

Thème : Une ère nouvelle, une révolution pour notre société. Pour le meilleur ou pour le pire. (Vidéosurveillance, nanotechnologie, biométrie, RFID...)
Lieu : de 9h30 à 17h30 à l'IEP – Strasbourg

Samedi 17 - Colloque PSYCHANALYSE ET MEDECINE - Les matinées Clip – Médecine

Thème : La douleur
Lieu : NHC - Strasbourg

Lundi 19 - Séminaire Dire la guerre penser la paix

Thème : La mondialisation économique est-elle un facteur de paix? par M. Alain Degrémont (économiste, Institut du travail, Université de Strasbourg)
Lieu : de 17h30 à 19h30 - Palais Universitaire (salle 10) – Strasbourg

Jeudi 22 - Séminaire Bioéthique et société

Thème : Que philosopher c'est aussi, parfois, apprendre à bien décider de laisser mourir autrui. Réflexion autour de la vie et de la mort des grands prématurés, par Norbert Campagna
Lieu : de 16h à 19h au CEERE - Strasbourg

Jeudi 22 et vendredi 23 - Colloque

Thème : Enjeux Éthiques et Santé Mentale. Un temps de réflexion
Lieu : Hôtel Sheraton - Laval

Jeudi 29 - Séminaire Ethique et entreprise

Thème : Ethique et entreprise. Des nuances dans vos décisions
Lieu : de 16h à 20h – CEERE - Strasbourg

Pour en savoir plus sur toutes ces manifestations et celles qui suivent les autres mois : voir notre site Internet www.ethique-alsace.com/ Rubrique « Actualités » en cliquant sur la date correspondante.

SOUTENIR L'ETHIQUE

Donner au CEERE, c'est soutenir l'éthique et c'est payer moins d'impôts.

Le travail autour de l'éthique, la recherche et l'enseignement, la formation et les sensibilisations autour de qui peut humaniser, ne peut se faire sans un minimum de moyens.

Depuis le 1^{er} janvier 2009, une fondation partenariale à l'Université de Strasbourg, la *Fondation université de Strasbourg*, a été créée pour accompagner les grands projets de l'Université tels que le handicap, des bourses sociales, des chaires d'enseignement mais également l'éthique via le CEERE. Ainsi, donner de l'argent au CEERE en mentionnant « Ethique – CEERE » vous permet désormais de payer moins d'impôts !

Quels sont les avantages fiscaux ?

Particulier, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 66% du montant de votre don dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Par exemple, si vous avez 1000 € de disponible pour nous soutenir, faites nous un don de 3000 € ! Vous récupérez la différence sur votre feuille d'impôts !

Entreprise, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 60% du montant de votre don dans la limite de 0,5% de votre chiffre d'affaire.

Si vous payez l'ISF, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 75% du montant de votre don dans la limite de 50 000 € par an.

Le don au CEERE vous rend acteur du travail éthique. Grâce à vous des projets autour de l'éthique peuvent voir le jour. Ensemble, nous pouvons ainsi construire un monde « plus humain ».

Comment faire ?

C'est très simple. Il vous suffit de compléter le bulletin de don (en doc. joint ou [en cliquant ici](#)) et d'y joindre un chèque à l'ordre de « Fondation Université de Strasbourg » en précisant que vous souhaitez flécher la somme allouée à l'«éthique - CEERE» et d'envoyer le tout à l'adresse suivante :

**Fondation Université de Strasbourg
8 allée Gaspard Monge - BP 70028
F-67083 Strasbourg Cedex**

Vous recevrez alors un reçu fiscal permettant de déclarer votre don lors de votre déclaration d'impôts. Plus de renseignements sur <http://fondation.unistra.fr>

SEMINAIRE ETHIQUE ET ENTREPRISE 2009-2010

*Les séminaires reprennent cette année dans le cadre d'une formation qui peut être validée au niveau du **Droit Individuel de Formation (DIF)** qui permet aux salariés de bénéficier d'actions de formation professionnelle.*

La limite du dépôt de dossier est fixée à la mi-octobre 2009 (contact : Caroline Berst SFC – UDS, 21, rue du Maréchal Lefebvre - 67100 Strasbourg- caroline.berst@unistra.fr - 03 68 85 49 21).

Personnes concernées :

Décideurs du monde de l'entreprise, de la fonction publique, des instituts de formation, représentants du personnel, chefs et cadres d'entreprise tout salarié.

Objectifs :

Eclairer la notion d'éthique d'entreprise, éclairer la manière dont on peut concilier décisions éthiques et impératif de rentabilité, comprendre les responsabilités de l'entreprise d'aujourd'hui et comment elle y répond avec tous ses acteurs (direction, salariés, parties prenantes,...) repérer les valeurs et les outils déontologiques, dont l'alerte

Projet de calendrier :

Les séminaires auront lieu de 16-20h au CEERE (localisation : Hôpital civil 1 Place de l'hôpital 67091 Strasbourg, en face de l'église si l'on entre du côté hôpital Paul Strauss - tél. CEERE : 03 68 85 39 68)

- 29 octobre 2009 : « Qu'est-ce qu'une entreprise ? » (2h) par Alexis LEHMANN & « Quelle éthique pour quelle entreprise ? » (2h) par Fabienne CARDOT

- 12 novembre 2009 : « Mise en place de valeurs dans une entreprise » (2h) par Jean-Paul BRUNSTEIN & « Jeux de Société » (2h) par Marc FEIX

- 3^e semaine de novembre : conférences dans le cadre de la Semaine de l'École de Management de Strasbourg (programme communiqué ultérieurement)

- 3 décembre 2009 : « Le management de l'éthique » (2h) par Fabienne CARDOT & « Éthique et droit » (2h) par Jacqueline BOUTON

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à consulter notre site internet sur www.ethique-alsace.com ou à nous contacter ceere@u-strasbg.fr.

DIVERS

Lettres du CEERE

Les lettres précédentes peuvent être lues sur notre site www.ethique-alsace.com Rubrique *CEERE*>>> *Lettres du CEERE*.

Si vous voulez vous abonner (*C'est gratuit !*) : connectez-vous sur notre site. Dans la colonne de gauche de la page d'accueil, il suffit de cliquer sur le lien correspondant.

Si vous voulez vous désabonner : adressez-nous un mail à ceere@u-strasbg.fr

Aider, suggérer, pourquoi pas ?

Si vous avez des suggestions, si vous voulez nous aider, devenir bénévole (travail de secrétariat, de traduction, d'informatique, de communication, de filmage... selon compétences reconnues), nous soutenir financièrement (via notre association Herrade de Landsberg ou la Fondation de l'Université de Strasbourg), faire un stage (domaines : secrétariat, informatique, relations internationales...) : contactez-nous à ceere@u-strasbg.fr ou en vous adressant directement à mthiel@unistra.fr. Vous pouvez également nous téléphoner aux heures de bureau du mardi au vendredi.



Attention : Changement des numéros de téléphone au CEERE

Secr. : +33 (0) 3.68.85.39.68 -

Dir. : +33 (0) 3.68.85.39.52